



Trois scènes des Mille et une nuits

Par Gérard HUBERT-RICHOU
d'après les contes des mille et une nuits

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie.** Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés.**

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

DISTRIBUTION par ordre d'entrée en scène

L'ÂNE ET LE BŒUF

Shahrâzâd
L'âne
Le bœuf
Le laboureur

LE PÉCHEUR ET LE DÉMON

Shahrâzâd
Le pécheur
Le démon
Les sirènes

LE FILS D'ADAM

Shahrâzâd
Le paon, la paonne
L'oie
Le lionceau
L'âne
Le cheval
Le chameau
Le vieillard

**L'ÂNE ET LE BŒUF
PROLOGUE**

Shahrâzâd

SHahrâZâD : Bonsoir... Je m'appelle Shahrâzâd. Certains ont peut-être entendu parler de mon étonnante destinée. C'est moi qui ai conté ces récits que l'on appelle : « les mille et une nuits »...

Voilà comment tout a commencé.

Le Shah Zamân régnait sur notre royaume d'Iran depuis de nombreuses années. Trahi par sa première épouse, il avait décidé de se marier chaque soir avec une nouvelle jeune fille qu'il faisait exécuter au matin.

Cela dura trois ans jusqu'au jour où mon père, le grand vizir, me présenta à notre souverain, la mort dans l'âme. Il n'y avait plus aucune autre jeune femme à marier dans le pays.

Vous pensez bien que je ne voulais pas subir le sort des malheureuses qui m'avaient précédée. Je décidai alors de lui conter, chaque soir, une histoire que je n'achevais que le lendemain avant d'en commencer une nouvelle.

Et ainsi de suite...

Cela dura... mille et une nuits et le Shah oublia la terrible sentence.

En voici quelques unes... Et tout d'abord : « l'âne et le bœuf ».

SCÈNE PREMIÈRE

Shahrâzâd- L'âne, le boeuf.

(Les deux animaux se trouvent à l'étable, face au public.)

SHahrâZâD : Un boeuf de labour se trouvait mécontent de son sort. Il estimait qu'il travaillait trop dur. Un soir, dans leur étable, il s'en plaignit ainsi à son ami l'âne :

(Elle sort.)

BœUF : Tu as bien de la chance, l'âne. Je m'épuise pendant que tu te relaxes tranquillement et engraisse à manger de l'orge et du trèfle. Moi, je passe ma vie à labourer, à tirer la charrette et à faire tourner la meule à grain.

ÂNE : Hé ! L'ami. Tu es au grand air, tandis que je vois rarement le soleil. Notre maître n'ayant pas le temps d'aller à la ville, il ne me monte plus guère. Crois-tu que mon sort soit plus enviable ?

Tiens, je viens d'avoir une idée.

BœUF : Dis vite, je suis impatient de t'entendre.

ÂNE : La prochaine fois qu'il voudra te passer le joug¹ pour te conduire aux champs, fléchis le jarret, laisse-toi tomber à genoux et ne te relève pas, même s'il te frappe.

Alors, il sera bien obligé de te dételer et te ramener à l'étable. Il te donnera à manger des fèves.

BœUF : Chouette ! J'adore les fèves.

ÂNE : Surtout n'y touche pas!

BœUF : Mais pourquoi ?... J'en ai déjà l'eau à la bouche !

ÂNE : Refuse de boire et de manger.

BœUF : Je ne comprends pas.

ÂNE : Je ne peux pas t'en dire davantage. Fais-moi confiance.

BœUF : C'est bien parce que tu es mon ami...

ÂNE : Attention, voilà notre maître.

¹ Pièce de bois que l'on place sur le cou des bœufs pour les atteler. Ici, comme il n'y a qu'un animal de trait, utiliser un collier de cheval de trait, à l'ancienne.

SCÈNE 2

L'âne, le bœuf, le laboureur.

(Scène mimée. Le laboureur vient chercher le bœuf, lui passe le collier, le sort de l'étable.)

LABOUREUR : Allons, gros fainéant, il est l'heure de se mettre au travail. Je ne te nourris point à ne rien faire.

(Le bœuf tombe à genoux.)

Hé bien ! Qu'est-ce que cela signifie ? Debout !

(Il tente de le tirer, de le pousser. Rien n'y fait.)

Serais-tu malade ?... Bien entendu, tu ne me répondras pas. Rentrons.

(Le bœuf consent à se relever.)

LABOUREUR : Bah ! Il me reste à atteler l'âne pour labourer.

(Celui-ci fait grise mine tandis que le laboureur le harnache.)

Allons-y. Je t'ai à l'œil car, toi, tu ne dois pas être fatigué à te prélasser toute la journée dans l'étable.

(L'âne s'éreinte. Le soir, il rentre fourbu.)

LABOUREUR : C'est bon pour aujourd'hui. Tu as gagné ton picotin.

(Il se retire.)

BOEUF : Merci à mon frère l'âne de m'avoir permis de me reposer. Tu as eu une riche idée.

ÂNE : Hihan !...

(L'âne s'écroule.)

SCÈNE 3

Le bœuf, l'âne, le laboureur.

(Le lendemain, l'âne doit transporter de lourdes charges. La scène est mimée sur une musique.)

ÂNE *(au public)* : J'étais bien ici à me prélasser. Quelle mouche m'a donc piqué de me mêler de ce qui ne me regarde pas ? Hi-han *(Le soir, il rentre encore plus fourbu à l'étable. À part :)* Ca ne peut plus durer ainsi, non, ça ne peut plus durer.

(Le laboureur s'en va.)

ÂNE : Je... dois... t'avertir... J'ai entendu notre maître dire à son fils: "si demain le boeuf ne se relève pas, conduis-le à la ville car il ne me sert plus à rien.

BŒUF : Mille diables !

ÂNE : Attends, ce n'est pas fini ! Il a ajouté : « Vends-le au boucher. Qu'il l'égorge, le découpe en quartiers et tanne sa peau pour en faire des tabliers de cuir et des harnais.»

(Le bœuf fait une drôle de tête.)

J'ai bien peur pour toi, mon ami.

BOEUF: Je te remercie de m'avertir... Demain, je me rendrai au labour.

SCÈNE 4

Les mêmes.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ DE
LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :
www.theatronautes.com**

LE PÊCHEUR ET LE DÉMON
SCÈNE PREMIÈRE

Shahrâzâd- Le pêcheur.

SHAHRÂZÂD: On raconte encore qu'il y avait un pêcheur qui avait l'habitude de jeter son filet quatre fois dans la journée, pas une de plus. Et, ce jour-là, ce ne fut pas sans conséquences. Mais écoutez la suite...

(Elle sort.)

(Le pêcheur se rend sur le rivage, et lance son filet, puis, il le remonte.)

PÊCHEUR : Il me semble bien lourd. Le poisson se serait-il laissé prendre en quantité ?... *(Il le dépose sur la berge, l'examine.)* Hélas, il est vide... que des herbes et des algues.

Toi... *(Il se désigne)* toi qui t'enfonces dans la mer et t'exposes à ses dangers, cesse de te lamenter, la fortune ne se force pas.

(Il lance une deuxième fois son filet: même résultat.)

PÊCHEUR : O brûlure des temps, de moi prends pitié.

(Troisième tentative soldée par un nouvel échec.)

PÊCHEUR : La vertu crie misère. La vie à son aube est limpide, au soir, son fiel est douleur... Mon Dieu, tu sais que je ne lance mon filet que quatre fois et j'en arrive à la dernière. J'ai une femme et deux enfants à nourrir. Rends-moi la mer favorable comme tu l'as rendue à Moïse.

(Il lance son filet, y trouve un flacon de cuivre scellé de plomb.)

PÊCHEUR : Je vais vendre ce flacon au marché du cuivre, il doit bien valoir dix dinars, et je pourrai acheter du blé. Il faut que je l'ouvre pour voir ce qu'il contient

SCÈNE 2

Le pêcheur, le démon.

(Il le dépose sur l'angle d'une caisse, le décachette avec son couteau. Il en sort une fumée qui se transforme en un démon monstrueux.²)

PECHEUR : O Grand Dieu tout puissant !

DÉMON : Il n'y a de Dieu que Dieu et Salomon est son prophète. Réjouis-toi, O pêcheur, je vais te donner sur l'heure la plus horrible des morts.

PECHEUR : Que voilà une belle nouvelle, O démon. Pourquoi veux-tu me tuer ? Je t'ai tiré du fond de la mer, t'ai délivré de ce flacon et tu veux me tuer ?

DÉMON : Dis seulement quel genre de mort tu préfères.

PECHEUR : Quel drôle de remerciement !

DÉMON : Hâte-toi, je m'impatiente: *(dansant sur son piédestal)* le sabre, la hache, le pal, la peur, la pique, la lance, le poison, le bûcher, le couteau, les fourmis, les mygales, la noyade, la pendaison, l'insolation, la lapidation, la strangulation, l'étouffement, l'éventrement, l'étripement, le dépècement, le crucifiement, l'écartèlement, l'écrabouillement, l'enterrement tout vif! Choisis, fissa !

(Devant cette démonstration grotesque, le pêcheur retrouve son sang-froid.)

PECHEUR : Tu vas trop vite, je n'ai pas le temps de choisir.

Avant tout, peux-tu me dire comment tu es entré dans ce flacon ?

DÉMON : Tu cherches à retarder l'échéance. Soit. Sache que je suis un démon hérétique. J'ai refusé d'obéir à Salomon et d'embrasser sa foi. Alors, il m'a emprisonné dans ce vase, l'a fait sceller et jeter dans la mer par les djinns.

PECHEUR : Hé bien, voilà des siècles que tu es coincé là-dedans ? Tu as dû t'y sentir à l'étroit.

DÉMON : Cent années ont passé. "Si quelqu'un me délivre, me disais-je, je ferai sa fortune". Mais un siècle s'écoula encore.

Alors, je pensai: "Si quelqu'un me délivre, je lui découvrirai les trésors de la terre". Mais personne ne me libéra.

² Voir trucage simple dans la version complète pour rendre la scène magique et crédible.)

Cent ans plus tard, je me promettais d'exaucer trois vœux de quiconque ouvrirait ma prison. Personne ne vint.

Alors, je me mis dans une grande colère: "Si quelqu'un me délivre maintenant, je le tuerai en lui faisant choisir sa mort."

Et voilà que tu es arrivé au bon moment.

PÊCHEUR : C'est une façon de voir les choses. Epargne-moi, car c'est moi qui t'ai délivré.

DÉMON : Je vais te tuer pour respecter mon serment.

PÊCHEUR : Tu veux vraiment me tuer ?

DÉMON : Ouiii!

PÊCHEUR : Puisque je ne peux pas te détourner de ton funeste projet, répondras-tu auparavant en toute franchise à la question que je t'ai déjà posée ?

DÉMON : Je ne m'en souviens plus. Repose-la, mais fais vite!

PÊCHEUR : Explique-moi, démon, comment tu as pu tenir tout entier dans ce flacon.

DÉMON : Tu ne crois pas que j'y tenais tout entier ?

PÊCHEUR : Difficile à admettre.

DÉMON : Tu ne crois pas que j'y tenais tout entier ?

PÊCHEUR : A vrai dire et pour être franc: non.

DÉMON : Tu ne crois pas...

PÊCHEUR : Je ne le croirai que lorsque je t'y verrai de mes propres yeux.

DÉMON : Hé bien, ouvre grand tes pupilles incrédules, toi qui ne crois à rien.

(Attention : voir suite du trucage !)

SHHRÂZAD (*reparaissant*) : Et l'aube chassant la nuit, je dus interrompre mon récit.

(Le pécheur s'immobilise. NOIR.)

SCÈNE 3

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ DE
LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À:
www.theatronaute.com**

**LE FILS D'ADAM
SCÈNE PREMIÈRE**

Shahrâzâd- Paon, paonne, oie.

SHahrâZâD : Il y avait jadis un paon et une paonne qui vivaient dans une île. Un jour d'entre les jours, ils virent arriver une oie qui montrait les signes d'une vive inquiétude.

(Elle sort.)

PAON : Il lui est sûrement arrivé quelque chose d'étrange.

PAONNE : Tu as raison, *(elle crie, car tel est son cri:)* Léon !

PAON : Léon! Qu'as-tu l'oie à tourner en rond ?

OIE : Je m'appelle Léa, pas Léon. Je suis malheureuse au point d'en être malade, car j'ai peur des hommes. Prenez garde au fils d'Adam.

PAON : Près de moi, l'oie, tu n'as rien à craindre, ma foi.

OIE : Dieu soit loué.

PAONNE : Comment le fils d'Adam pourrait-il venir sur cette île au milieu de la mer ?

OIE : Une nuit parmi les nuits, j'ai vu en rêve un homme tandis qu'une voix me disait: "Méfie-toi du fils d'Adam! Il est fourbe et rusé." Ce songe d'une nuit d'été me hante. Je serais restée cachée si la faim ne m'avait tenaillée. C'est là que j'ai rencontré un lionceau. Séduit par mon plumage et ma gracieuse tournure, il fut bien aise de m'aborder.

SCÈNE 2

Le paon, la paonne, l'oie, le lionceau.

(Elle rejoue la scène en s'écartant des autres personnages.)

LIONCEAU (*apparaissant*) : Roar ! Qui es-tu et à quelle race appartiens-tu ?

OIE : Je suis un oiseau, une oie, et toi ?

LIONCEAU : Le fils du roi lion.

PAON & PAONNE : Et nous des paons. Léon !

LIONCEAU : Non. C'est du fils d'Adam que mon père m'a recommandé de me méfier, pas de Léon. Or, cette nuit, quel effroi, j'ai vu en rêve l'image de celui-là.

OIE (*au public*) : C'est alors que, dans un nuage de poussière, nous vîmes un âne débâté qui galopait, qui sautait, se roulait par terre.

SCÈNE 3

Les mêmes, l'âne.

ANE : Hihan ! Hihan !

LIONCEAU : Qui es-tu fol animal ? Et que fais-tu dans les parages ?

ANE : Je suis un âne, O fils de roi, et je fuis le fils d'Adam.

OIE : Tu ne crains pas qu'il prenne ta vie, toi ; pas comme moi, l'oie, pour me dévorer.

ANE : Non, mais je redoute qu'il invente une ruse pour me mettre une selle sur le dos, avec une courroie serrée sous le ventre, et un mors en travers de la mâchoire. Dès lors, il me montera, m'imposera des charges énormes et des courses infinies. Malheur de malheur ! Hihan !

LIONCEAU : L'as-tu vu, cet homme qui, dit-on, se tient droit comme un piquet ?

ANE : Au lever du soleil, je l'ai aperçu au loin, alors j'ai pris mes jambes à mon cou.

OIE (*au public*) : Un nouveau nuage de poussière apparut alors à l'horizon.

SCÈNE 4

Les mêmes, le cheval.

(Hennissant, un cheval déboule à son tour.)

LIONCEAU : De quelle espèce es-tu, noble animal? Et qui te fais fuir ventre à terre?

CHEVAL : Seigneur des animaux, je suis un cheval, et je fuis le fils d'Adam.

TOUS : Pas toi ? !

PAON & PAONNE : Toi qui poudroie.

TOUS : toi, un palefroi

OIE : Si puissant, de surcroît

ÂNE : Si rapide, ma foi.

LIONCEAU : J'en reste tout pantois.

PAON : Moi, je suis décidé à l'affronter, à fondre sur lui, à le dévorer, à le dépecer, à...

PAONNE : Vantard !

LIONCEAU : Cheval, tu pourrais le tuer d'une seule ruade et le piétiner à mort.

CHEVAL : Comment pourrais-je le vaincre, O ! fils de roi. Il est tellement rusé et futé qu'il fabrique des entraves pour lier mes quatre membres et m'attache la tête à un pieu grâce à un licol. Il me serre une selle autour du ventre, fixe de chaque côté des étriers de fer. Il me fourre dans la bouche un frein de métal, tendu par deux rênes de cuir. De ses éperons, il me pique les flancs au sang.

ANE : Qu'est-ce que je vous disais! J'en perds mon sang-froid.

CHEVAL : Vieux et épuisé, il me vendra à un meunier qui m'attellera à la meule que je ferai tourner nuit et jour jusqu'à la décrépitude totale. Alors, je serai vendu au boucher qui m'égorgera, m'arrachera les crins, un à un, et me découpera en pièces de viande saignante.

TOUS : Quelle horreur !

LIONCEAU : Quand as-tu vu ce monstre sanguinaire pour la dernière fois ?

CHEVAL : À midi, il était à mes trousses.

OIE : J'ai de nouveau la frousse !

PAON & PAONNE : Encore un nuage de poussière !

SCÈNE 5

Les mêmes, le chameau.

(Apparaît le chameau, blatérant. Le lionceau s'apprête à lui sauter dessus.)

OIE : Fils de roi, retiens toi ! Ce n'est pas le fils d'Adam, mais un chameau à quatre pattes et deux bosses qui fuit celui-là même, semble-t-il.

LIONCEAU : Lui aussi, malgré sa monstrueuse carcasse ?

CHAMEAU : Mer... ci pour le... compliment, prince. Sache que le fils d'Adam... a des ruses contre lesquelles on ne peut rien. Il passe à mes naseaux un anneau avec un bridon. Le plus petit enfant peut alors me mener par le bout du nez.

TOUS (*répètent*) : bout du nez.

CHAMEAU : Que dire des lourds fardeaux...

TOUS : Fardeau.

CHAMEAU : dont il me charge pour des voyages interminables...

TOUS : minables

CHAMEAU : dans les déserts brûlants (*écho*).

Devenu vieux, il me cèdera à un boucher qui m'égorgera, vendra ma peau aux tanneurs et ma viande aux cuisiniers.

PAON : Quand l'as-tu vu ce foutu barbu ?

CHAMEAU : A la tombée du jour. Fils de roi, laisse-moi fuir dans la solitude du désert.

LIONCEAU : Chameau, attends de voir comment je vais le déchirer, me repaître de sa chair, sucer la moelle de ses os, m'abreuver de son sang.

OIE (*perchée*) : Je vois s'élever un tout petit nuage de poussière.

SCÈNE 6

Les mêmes, le vieillard.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ DE
LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**